

Jeudi 8 mai 2008

**Allocution de Monsieur Dominique BAERT,
Député-Maire de Wattrelos**

Mesdames et Messieurs les Présidents des sociétés patriotiques,
Chers Médaillés,
Mesdames et Messieurs,

63 ans nous séparent de l'Armistice du 8 mai 1945.

Plusieurs générations se sont succédé depuis cette date, mais malgré les années écoulées, l'émotion reste intacte.

Comment ne pas se souvenir ?

Comment ne pas se recueillir ?

Comment ne pas s'incliner devant ces dizaines de millions de victimes, toutes ces vies anéanties, brisées, ces souffrances innommables.

Jamais, de mémoire d'historien, notre terre n'avait connu un tel déchaînement de violences et de cruautés de toute sorte, n'épargnant personne.

Jamais l'idée d'humanité n'avait été bafouée à ce point.

Dans les enfances paisibles et sans drame de nombre de ceux qui sont ici ce matin – et j'en fais partie – les récits de nos parents, les leçons de nos professeurs, sont venus nous rappeler que la paix, ce bien si précieux, n'est pas donné une fois pour toutes aux hommes, que la barbarie veille, et que la civilisation est une pellicule parfois bien fragile...

A la fin du mois de mars, la nation unanime a rendu hommage au dernier Poilu, Lazare Ponticelli, qui a eu le triste privilège, comme beaucoup d'autres, d'être contemporain des deux grandes guerres mondiales. Mais cet homme avait aussi deux nations au fond de lui même. En ce jour de veille de la fête de l'Europe, il ne m'est pas indifférent, parlant de lui, de rappeler qu'il était né Italien. Et n'oublions pas ainsi, que venu en France à l'âge de 9 ans pour fuir la misère, il servit comme étranger dans les rangs de nos armées.

De même, il y eut durant la Seconde Guerre Mondiale, dans la Résistance, la Division Leclerc, des volontaires étrangers. Ils étaient juifs d'Europe centrale, Espagnols anti-franquistes, Italiens anti-fascistes, sans oublier l'afflux massif des peuples de nos ex-colonies, les fameux Spahis, tabors marocains, tirailleurs Sénégalais.

A tous, nous devons, pour une large part, notre liberté. Cela conforte une idée essentielle à mes yeux : la patrie est autant un ensemble de valeurs partagées qu'un territoire, a fortiori davantage sans doute qu'une origine ou une couleur de peau.

Divers étaient les combattants sous un même drapeau. Divers étaient aussi les terrains d'engagement de ce drapeau. Et ils le sont encore, au nom de l'idée que nous nous faisons de la France, des valeurs et des idéaux qu'elle symbolise, au nom de son passé et de son histoire, au nom aussi et surtout du monde dont nous rêvons, dont nous voudrions, que nous espérons. Un monde de liberté, d'égalité et de fraternité pour tous et dans tous les pays du monde !

Las, la réalité n'est pas celle-là. Pas encore, pouvons-nous espérer avec une foi viscéralement attachée à nous, mus par un optimisme très français certes, mais qui seul peut soulever les montagnes, ou plus modestement mais tout aussi résolument, faire « bouger les lignes ». Si nous, 4^{ème}, 5^{ème} ou 6^{ème} puissance économique du monde n'y croyons pas, qui y croira ?

Il y a encore tant de drames, de dictatures, de famine, de pauvreté, de haines, de nationalisme, d'intolérances sur la carte du monde pour ne pas mesurer combien, 63 ans après ce 2^{ème} conflit mondial, nous ne pouvons être certains que l'humanité ait vraiment compris l'horreur de la guerre.

La guerre n'est pas encore, loin s'en faut, un phénomène du passé ! Un seul regard sur la planisphère suffit, si besoin est, à nous en convaincre. Au Proche et au Moyen-Orient, où 60 ans après la création d'Israël, bombes et terroristes font encore leur sinistre ouvrage. En Irak, chaque jour est ensanglanté. En Afrique, les ethnies et les dictatures semblent se mobiliser pour développer corruptions, meurtres et massacres dans un continent encore bien trop rongé par la faim. L'Inde et le Pakistan, ces deux puissances nucléaires, sont minées par des intégrismes qui continuent de s'opposer. En Russie et en Chine, des régimes hier totalitaires répriment toujours la sédition et l'envie des peuples à s'émanciper. En Afghanistan, ou, à l'autre bout de la planète, en Colombie, des obscurantismes poussés par des forces d'argent prennent en otage des populations, et mènent des guérillas destructrices... Je pourrais encore en citer bien d'autres.

Ce tour du monde n'est pas, loin s'en faut, exhaustif. Et sont-ce bien là toutes les guerres ?

Non, car c'est le fait majeur du monde moderne. Il n'y a plus une guerre, ni des guerres, il y a des guerres de nature différente qui bousculent le monde, et qui sont menées aussi sans merci.

La guerre est technologique, à travers les armes engagées, toujours plus puissantes, plus destructrices. La détention des technologies sophistiquées, les plus modernes, est aussi cause de puissance. Et donc la bataille pour l'intelligence économique est sans doute l'une des plus fortes qui se mène sur la planète. Elle a des conséquences dures, notamment sur les peuples, via des conséquences économiques et financières.

La guerre est en effet aussi économique. La détention du capital, et la compétitivité sur une échelle de valeurs devenue mondiale, sont les règles dures d'une mondialisation échevelée, trop peu régulée, et dont les dégâts se comptent par usines fermées et délocalisations d'entreprises.

La guerre est financière également, ne l'oublions pas, à l'heure où l'argent circule autour de la planète plus vite même que la lumière ! Et de spéculations en hausses de taux, de crises boursières en celle des subprimes, des puissances financières s'affirment, et des populations s'asservissent.

Et que dire de cette guerre alimentaire que, vue avec nos yeux d'occidentaux bénéficiant d'un certain confort, l'on croyait éradiquée ? Les récentes « émeutes de la faim » dans tant d'endroits du monde rappellent de manière criante l'ampleur des inégalités, et cette réalité terrible, qui est que malgré tant de richesses, voire d'opulence en certains lieux, il est au XXI^e siècle tant de femmes et d'hommes qui se déchirent pour un seul sac de riz et pour nourrir leurs enfants ?

Or, ne nous le dissimulons pas, de toutes ces guerres peuvent surgir dans les années qui viennent bien des opportunités de conflits armés que notre XX^e siècle a tant connus, et qui ont fait souffrir, en Europe, et ici, dans notre ville, tant de nos concitoyens.

En ce 8 mai, jour de commémoration, jour de souvenir, jour de recueillement, sachons bien sûr fêter la victoire, la libération et la liberté retrouvée. Sachons nous souvenir de ceux qui sont tombés, de ceux qui ont été avilis jusque dans leur dignité d'homme, des dégâts considérables que la haine et le fanatisme ont pu causer.

Ayons aussi la conscience que la paix est un acquis fragile, dans le temps et dans le monde. Dans le temps, car quand on regarde l'histoire de l'humanité, les guerres l'ont tant rythmée qu'on peut se demander si ont existé des générations qui n'auraient connu que la paix ! Dans le monde car, comme je viens de l'évoquer, les raisons qu'elle vacille sont nombreuses, trop nombreuses.

La paix est fragile, parce que l'organisation, l'ordre du monde est fragile, et qu'il aurait besoin d'être mieux régulé.

Comment ne pas regarder avec dépit que le Conseil des droits de l'homme a beaucoup de difficultés à mettre les droits économiques et sociaux à égalité avec les droits civiques et politiques ?

Comment ne pas constater avec tristesse combien la communauté internationale est prise de court devant ces « émeutes de la faim », que je citais il y a un instant ?

Comment ne pas s'inquiéter face à une communauté internationale incapable de peser sur l'envolée du baril de pétrole, la volatilité des changes ou les pressions inflationnistes ?

La paix est fragile, oui, parce que la haine et le fanatisme continuent d'embrigader libertés et conscience. Et pas seulement au loin, ou chez nos voisins, chez nous, ici aussi. En ce jour, je ne peux ne pas citer avec révolte et dégoût, la profanation de tant de tombes il y a quelques jours à peine, à Notre-Dame de Lorette, là où ces combattants, pour avoir versé leur sang pour la France, ont évidemment droit dans la mort au respect de toute la nation française !

Mesdames et Messieurs, faire la paix n'est pas toujours facile. On dit souvent qu'il est plus facile de faire la guerre que de faire vivre la paix. Je crains que ce ne soit vrai. Mais il est une chose qu'il faut combattre avec résolution et fermeté, même en période de paix : ce sont les ferments de la guerre et du conflit !

Tout ce qui fait que l'un et l'autre puissent resurgir, tout ce qui crée les conditions de leur développement. Cela s'appelle la haine, l'intolérance, le nationalisme, la dictature, mais aussi l'injustice, la pauvreté, la misère, la famine.

Ce matin, c'est ce message de fermeté, mais aussi et surtout d'espoir dont je voudrais porter témoignage, car la victoire de 1945 n'est pas un aboutissement ; c'est une étape décisive pour construire un autre monde, un monde de paix, et de fraternité.